

Une voix martiniquaise à Londres

Francine Luce a rencontré la musique improvisée à Londres, parallèlement ce fut une découverte des potentialités de sa propre voix qu'elle explore depuis dix ans comme un instrument

EMMENÉS par les circonstances ou simplement désireux de trouver un cadre à leur créativité, nombreux sont les martiniquais à «émigrer». Lors d'un voyage à Londres en 1983, un ami contrebassiste l'emmène à un concert qu'il doit donner, c'est le coup de foudre. Francine Luce chante depuis quelques années, un répertoire jazz, blues mais ce qu'elle découvre à une dimension autre... Elle est en présence d'une musique spontanée, sans structure, elle entend des musiciens en totale liberté, qui explorent au feeling leur instrument. C'est une tout autre conception du chant, il ne s'agit plus uniquement d'interpréter des mélodies, elle réalise que sa voix peut ouvrir des perspectives infinies en l'utilisant aussi comme un instrument.

Francine appartient à une famille qui aime le chant, comme ça, pour le plaisir. Elle sourit au souvenir de ses sœurs qui entonnaient leur negro-spiritual dès que leur maman les invitaient à faire le ménage à fond le week-end. Elle baigne dans une atmosphère qui invite naturellement au chant, s'y essaie, on lui fait remarquer qu'elle a une jolie voix....

Ses parents sont installés en France, elle a dix-neuf ans lorsqu'ils reviennent en Martinique. C'est ici, que Francine commence à chanter professionnellement avec le groupe «Kampech», une première expérience qui durera un an et dont elle



se souvient avec bonheur. Elle décide de revenir à Paris, acquiert une aisance plus large dans le chant en prêtant sa voix comme choriste à divers studios

d'enregistrement, et mène parallèlement ses études pour rassurer ses parents. Elle a déjà vingt-six ans quand elle commence réellement à s'intéresser à la technique, à la structure de la voix. Elle se forme au «C.I.M.», le centre d'information musicale, aborde la trompette qui lui apporte une dimension supplémentaire. A travers les groupes de voix et l'enseignement collectif qui est dispensé, elle a l'opportunité de chanter les grands standards.... C'est également l'époque de ses premiers voyages à Londres; Francine avait surtout fréquenté la musique électrique, elle se laisse séduire par la musique acoustique. Sa rencontre avec la musique improvisée décidera de son choix de résider à Londres.

Une opportunité s'offre assez rapidement avec le groupe anglais «Dream Time». Elle accompagne notamment le

tromboniste Nick Evans, fait une tournée à travers l'Angleterre avec le groupe «Snakes of sound» grâce à une bourse allouée par le «Art Council».

JE N'ABANDONNERAI PAS

Elle éprouve une réelle satisfaction au plan relationnel. Dans ce milieu, la chanteuse rencontre des musiciens épanouis par l'amour qu'ils ont pour la musique improvisée. Elle découvre à leur contact cette capacité qui lui est offerte d'exprimer sa propre émotion. «Tu utilises toutes les potentialités de ta voix. Les sons parlent sans que tu saches réellement ce que sont ces émotions. Ça permet une plus grande liberté, une plus forte expression de soi-même.» Cette liberté qui s'ouvre chaque jour davantage, influence sa personnalité. La jeune femme plutôt discrète s'affirme davantage, son art, lui apporte, une spontanéité, probablement une sérénité plus



52 - FRANCE-ANTILLES MAGAZINE - SEMAINE DU 11 AU 17 OCTOBRE 1997

grande. «Tu n'es pas là dans ton truc, il y a une osmose, un partage qui s'établit avec les musiciens; tu vas, tu reviens, tu explores...c'est vraiment la communication».

LES CLUBS, UNE PARTICULARITÉ DE LONDRES

Ce savoir qu'elle a acquis et continue d'acquiescer, elle le transmet aujourd'hui à ses élèves. «Le chant donne confiance en soi, il amène à une plus grande liberté. Transmettre ce savoir fait partie de mon projet, de ma philosophie.»

Francine forme mais continue de se former notamment à travers les ateliers de voix, les workshops. «Pendant deux semaines, Tu prends un exercice qui va

vraiment te parler, tu le gardes et tu vas ailleurs...».

À Londres comme ailleurs, la musique improvisée n'est pas un genre très commercial. Il y a pourtant un public très amateur de ce genre de musique. Les propriétaires de pubs ont souvent ce qu'ils appellent des pièces en haut ou en bas, les clubs, qu'ils louent à des musiciens, comédiens, ou poètes... Francine Luce à son arrivée a géré l'un de ces clubs, elle y programmat des concerts une ou deux fois par semaine. Les propriétaires rentabilisent leur investissement avec l'argent des consommations.

Francine est venue en vacances cette année et a vécu le festival du Marin. En Martinique, les choses commencent à bouger avec les différents festivals de Jazz, il ne faut surtout pas abandonner. Y'en a marre d'entendre que du zouk. Je ne suis pas contre, les gens font ce qu'ils

veulent, mais il faut de la musique pour tous. Il faudrait que le public s'ouvre à l'écoute de la musique, c'est dommage que le jazz et les musiques un peu plus expérimentales, qui demandent un peu plus d'attention, un peu plus d'écoute soient à ce point marginalisées...»

Francine Luce est également compositeur, elle travaille en ce moment avec un sextet en vue d'un C.D qui devrait sortir l'année prochaine. Elle joue notamment avec un batteur sud-africain Louis Mohol. Cette création est une combinaison de la musique improvisée et de ses compositions. «Chaque titre est à la fois une fusion de sa voix et d'un seul instrument, (symbiose ensuite de sa voix et de l'ensemble des instruments). A travers ce disque, l'exploration s'ouvre et s'étend également à la musique et la voix parlée avec la poésie....»

Chantal Kebaili